

LES MÉSAVENTURES

D'un Pecheur a la Ligne

(Croquis de la vie de province.)

I

LA PREMIÈRE JOURNÉE DE M. POINTU

(Suite.)

Celui-ci le voyant se leva, mais juste en cette instant un poisson mordait. Laisant donc M. Pointu, et tout entier à sa pêche, il retira avec tout le soin voulu sa ligne de laquelle il décrocha une superbe carpe.

— "Oh ! la belle bête, s'exclama M. Pointu, oubliant sa mésaventure.

— "Mon cher, répondit M. Brunet, lisez le *Manuel du Pêcheur d'eau douce et d'eau salée* et vous aurez tous les jours au moins cinq poissons de cette taille... A propos, et votre commissaire de police ?...

— "Il m'a fait mettre en prison !

— "En prison... Ah ! ah ! je vois ce que c'est, reprit le libraire qui après avoir eu un instant l'air étonné se prit à rire comme un fou pendant plus de cinq minutes ; vous ne connaissez sans doute pas le règlement de la pêche ?

— "Non !

— "Venez donc voir l'affiche."

Et en disant ces mots il l'entraîna vers un vieux peuplier sur le tronc duquel brillait en plein soleil une affiche blanche. M. Pointu, curieux de sa nature, ne se fit prier pour lire :

MAIRE DE SAINT-JEAN

"Nous, Maire de la commune de Saint-Jean, portons à la connaissance de nos chers administrés l'arrêté suivant :

"Règlement concernant la pêche fluviale..., etc.

"En outre, dans l'intérêt de nos concitoyens, nous décrétons (1) les quatre articles suivants :

"10. Le jour de l'ouverture de la pêche, personne ne devra circuler sur les bords du Richelieu, excepté les pêcheurs ;

"20. Tout contrevenant sera puni d'une amende de un franc ;

"30. En cas de discussion entre pêcheurs au sujet de place, la question de priorité l'emportera sur toute autre ;

"40. Les pêcheurs qui seraient troublés dans l'exercice de leurs

fonctions (?) pourront requérir l'emprisonnement du coupable.

"Saint-Jean, le 5 juin 18...

"Le Maire : FOURCHAMBOIS,"

Ils revinrent vers la rivière en riant du style et de la sottise du maire. M. Brunet lui fit observer que des mouches volaient autour du sac et qu'il était prudent de se tenir à distance, et il ajouta :

— "Si nous ne voulons pas être coffrés, laissons le sac et son contenu tranquilles. Ce soir, le commissaire de police ira après six heures à son bureau. Nous pourrions alors faire notre déclaration et cela suffira bien. S'il nous demande pourquoi nous ne l'avons pas faite plus tôt, nous lui répondrons par l'affiche.

— "Mais s'il me reconnaît, dit M. Pointu ?

— "Il n'y a pas de danger, il ne se rappelle jamais ce qu'il a fait quelques heures auparavant : il n'y a pas d'homme qui ait moins de mémoire. Il croit en avoir, d'ailleurs, plus que tout le monde."

Il était déjà dix heures quand nos deux amis se remirent à pêcher silencieusement. L'eau calme roulait ses flots lents en petites vagues rondes. Le silence profond qui régnait sur cette scène charmante n'était interrompu que par quelques mouches qui voletaient au-dessus de la rivière. Un petit poisson, une ablette argentée, boudissait, happait au vol le moucheron et retombait en frétilant. Par moment aussi, quelques brins de paille jaune troublaient la pureté de l'eau en flottant à sa surface. Le plus souvent, c'étaient des paquets d'herbes qui, se jetant sur le fil des lignes, dérangeaient nos pêcheurs.

M. Pointu, peu patient de sa nature, commençait à trouver cet exercice fastidieux. Une demi heure s'était passée sans résultat et le troisième quart d'heure allait se terminer lorsque Claude Pointu sentit une petite secousse, et le bouchon flotteur s'enfonça dans l'eau. C'était une ablette imprudente qui, sortie de sa retraite profonde pour chercher sa vie, avait trouvé sa mort.

Notre homme, fier comme un paon, déposa sa ligne sur l'herbe, mit de l'herbe dans sa boîte, ainsi que le libraire le lui recommandait, et décrochant le petit poisson, le mit en sûreté. Il piqua ensuite des vers à ses hameçons, mais cela ne lui plaisait guère : les asticots remuaient si bien qu'il lui fallut plus d'un quart d'heure pour

garnir sa ligne. Enfin, avec un soupir de soulagement, il jeta le tout dans la rivière, avec le ferme espoir de prendre encore du poisson.

M. Brunet avait pris une brème. M. Pointu n'attendit pas longtemps ; il était depuis vingt minutes l'œil au guet et l'oreille tendue, lorsqu'une secousse violente lui arracha sa ligne. Il s'empressa de la rattraper, mais il dut tenir bon pendant dix minutes pour l'empêcher de se perdre dans la rivière. Enfin, le poisson fatigué se laissa ramener à la rive : c'était un beau poisson de trois à quatre livres. Il ne pouvait le détacher et il fallut que le libraire lui montrât comment on s'y prenait pour cela, tout en lui lançant ce compliment de commis voyageur désireux de vendre sa marchandise :

— "Ah ! monsieur, vous pêchez cinquante livres de poisson par jour si vous lisez le *Manuel du Pêcheur d'eau douce et d'eau salée*."

Après une heure environ d'attente inutile, notre héros sentit son estomac crier famine. Il s'était muni de tout un déjeuner champêtre qui était enfermé dans un filet. Il en tira un pain d'une livre et toute une collection de petits plats froids, puis, s'asseyant sur l'herbe, il invita M. Brunet à lui tenir compagnie et à être son commensal. L'autre accepta sans se faire prier et tous deux, bavardant à qui mieux mieux, attaquèrent les plats apportés dans le filet.

Pendant ce temps les hameçons se baignaient, les lignes étaient enfoncées dans le sol et retenues par les racines des saules qui ombrageaient nos pêcheurs.

— "Mon cher ami, dit M. Brunet, c'est mon grand plaisir, la seule joie que je m'accorde que de pêcher, mais il faut s'occuper de son commerce et je ne profite de la pêche que le dimanche et les jours d'ouverture. Ma femme garde le magasin ces jours-là. Mais quand je ne suis pas là, il y a des quantités de gens qui me réclament. La vente marche d'une façon extraordinaire : tenez, rien que des *Pêcheurs*, j'en ai tant vendu qu'il ne m'en reste pas plus de cinq ou six exemplaires.

— "A propos, demanda M. Pointu, combien coûte donc ce livre ?

— "Oh ! presque rien : cinq francs cartonné ou toile rouge.

— "Eh bien ! gardez-moi donc un de ces bouquins. Je vais vous le payer et j'irai le chercher en me promenant.

— "Ah ! vous avez bien le temps de payer..., entre amis, reprit le libraire, dont la physionomie était le contraire de ses paroles.

— "Les bons comptes font les bons amis ; tenez, voici la France," répondit M. Pointu.

La conversation languissait. Ils revinrent à leur poste, rien ne mordait ; deux heures passèrent ainsi. M. Brunet, en attendant cette ablette, s'écria :

— "Eh bien ! ils vont venir. Vous allez voir."

Ouvrant une petite boîte à rage, il en tira une poudre brillante dont l'odeur infecte fit éternuer M. Pointu qui s'exclama :

— "Cela empest encore plus le sac !"

L'autre, indigné, dit en jetant dans l'eau quelques pièces de monnaie horriblement souillées de sang de poisson, de pain moussi et de terre remplissent sa boîte :

— "C'est merveilleux. Vous allez voir comme les poissons mordent grâce à cette poudre."

Soudain le flotteur du libraire s'enfonça. Notre homme alors un cri de joie.

Un véritable triomphe pour lui.

— "Voyez, voyez ! quelle merveille ! le que cette poudre !

— "Admirable, répondit M. Pointu.

Le libraire tira avec effort.

— "Quel poids, mon cher, ça pèse !

— "Six livres ?

— "Pas étrange plus !"

Il ne put achever, un rire convulsif secouait M. Pointu, mais que le nez de M. Brunet s'allégeait en voyant pendre une paire de chaussures, aux deux quarts pourries et toutes gonflées par l'humidité.

— "Riez, riez, fit-il farouche, la rivière était propre, j'aurais eu un poisson... Il y a de tout dans ce diable de rivière, des enfants dans des sacs et des chaussures."

— "Il y a aussi des poissons, mais ils sont moins disposés à laisser accrocher que les chaussures..."

Il se fit un silence qui dura de trois quarts d'heure. M. Pointu ne semblait pas trouver le temps long, sa figure était riante, tant que M. Brunet avait l'air mécontent et la mine longue. Tout coup il se dérida :

— "J'y suis, j'y suis !

— "Comment ? Quoi ?

— "Ces chaussures ont une parenté avec votre sac, mon cher ami, une parenté très étroite. Ce sont peut-être les chaussures